

Marquée au fer rouge

Ne sachant pas trop quoi faire de la colère que je ressentais, je me suis dit que j'allais passer par les colonnes de votre journal pour vous raconter ce qui m'a exaspérée au plus haut point.

Je suis étudiante en fin de cursus, et il y a quelques mois de cela, en décembre pour être plus précise, j'ai déposé une demande de visa pour la France. Je vous épargne les détails de cette démarche, à savoir le dossier et les frais de la demande qui correspondent à un mois de salaire d'un smicard, et quand on sait qu'un étudiant algérien touche encore 900 DA par mois... Bref, là n'est pas le problème du jour !

Après une attente de quelques jours, je vais chercher mon passeport, et là, bien sûr, visa refusé ! Je dois admettre que j'ai été surprise par ma réaction : j'ai carrément eu le moral à plat, non pas parce que j'allais passer mon réveillon en pantoufles, mais parce que pour la pre-

mière fois de ma vie, je me suis sentie privée de ma liberté.

Ma question est simple et somme toute justifiée je crois : de quel droit m'a-t-on interdit d'aller où je veux et quand je le voulais, sans raison valable et sans aucune autre forme de procès ?

Pensaient-ils vraiment que j'étais prête à laisser tomber mes 6 ans de médecine à Alger pour aller dormir sous un pont parisien ? Je dis ça parce que j'avais lu que la raison du refus d'un visa pour la France était «le risque migratoire».

En médecine, en général, quand ça commence par «risque», on est mal partis.. J'en ai la chair de poule !!! Bref (notez que c'est le deuxième de l'histoire) car là n'est pas encore le problème... J'ai fini par me faire une raison, en me disant que finalement, ils avaient le droit de me le refuser, même si physiquement, je n'avais pas vraiment l'allure d'un chef d'El Qaïda, ni d'une future

sans-papiers, maâlinach...Fin de la première histoire !

Il y a quelques jours, vacances obligent, je ressors mon passeport et je regarde les pages une à une, et là oh malheur, je vois que sur la dernière page on m'a accolé la mention «visa demandé à l'ambassade de France le...»». Alors ça, c'est un euphémisme français pour ne pas dire visa refusé, parce que cela aurait été exactement la même chose de le dire comme ça, vu que sur mon passeport, il n'y avait pas de visa...

Alors la deuxième question que je me suis posée, beaucoup moins existentielle que la première cette fois-ci : de quel droit se permettait-on d'écrire sur un document algérien officiel ? J'ai déposé mon passeport pour qu'on me donne un visa (ou pas !) Basta ! C'est MON passeport que je dois traîner pendant 5 ans et que suis amenée à utiliser, et je ne vois aucune raison d'être «marquée

terminé, nous avons bien sûr demandé l'addition. A notre grand étonnement, on nous facturait le f'tour à 2 560 DA.

En détail, on nous a comptabilisé chaque assiette de chorba à 300 DA soit 1 200 DA pour les quatre assiettes. Et quelle chorba, de l'eau et des You-You ! Le foie à 700 DA et le faux filet à 500 DA et enfin la bouteille d'eau minérale à 80 DA. Ya bougelb comme dirait Hakim L.

Et d'après le serveur, ils nous ont fait une fleur car, selon eux, le patron exige d'eux une facturation à 400 DA par assiette de chorba. Mais devant notre insistance, on a fini par avoir quelques réductions et on a finalement payé 1 560 DA pour ce type de f'tour !

Toufik B.

L'AIR DU TEMPS

Je hais la haine, j'ai traversé tous ces temps, ils m'ont pas compris, j'ai déposé les armes ce 5.10.2008, épuisé ma chère par les conflits par cette grève de la faim que seule Malika a compris à ces yeux rougis à la haine contre ce pouvoir qui avait meurtri à Mourad et sa force et son regard qui m'a détruit...

On pouvait rien faire ce jour que de voir nos amis détruits malgré leur message fort responsable par mes années de braise de Nahla à Oran à Alger à Sidi-Bel-Abbes que j'ai traversé

A Ahl Diwane d'Oran que j'ai souvent chanté par ces années de terreur qui m'ont vidé, exporté et déporté comme un SDF à jamais.

à tous mes amis qui sont partis foudroyés par ces balles et ces cris

A Chouaki, à Salah, à tous les camarades qui sont partis

A mon ami Redouane Osmane à Amar Khodja que seule la mort a séparé

A tous, je dis que je suis fatigué

mais je reprends le chemin de la lutte.

Je hais la haine, la violence, je veux juste ce soir un monde de paix.

A celle qui n'a jamais compris mon amour brisé entre un sms et mes quelques minutes de Djezzy.

A ma femme qui m'a supporté toutes ces années de lutte à elle qui s'est retrouvée avec un gauchisme elle qui vient de cette terre d'Abrika que je salue

A tous mes amis d'hier et d'aujourd'hui, je leurs dis : «Cessez vos chamades !»

A toute la liberté je dis : «Je t'aime même si je me trompe, même si je t'ai trompée...»

Nous avons toute la mort pour dormir.

Je n'ai pas le droit de vous trahir.

Vend. 17.7.09, Rouani Djamel, ex-syndicaliste

VOS MESSAGES

Ils veulent nous tuer à petit feu

Je ne sais pas combien de temps je vais attendre pour prononcer cette phrase, mais j'ai hâte de la dire le plus tôt possible. J'ai du mal à croire ce qui est en train de se passer dans mon pays.

J'ai beaucoup regretté de ne pas avoir pensé avant : quand j'avais la possibilité d'avoir le visa chaque année, j'aurai dû faire un aller sans retour, au lieu de continuer à croire que demain l'Algérie sera meilleure et que j'aurais, ou on aurait notre place, mais hélas, j'ai été trahi par les discours, les fausses promesses, le blabla...Je sais, ils ne nous ont pas promis la belle vie, ni le paradis, mais il fallait juste déchiffrer leurs discours, et vous allez comprendre que, derrière leurs discours, se cachent des promesses pour nous tuer à petit feu.

Effectivement, «Hamou» que je remercie pour son petit article «Lettre d'un harrag qui est bien arrivé», a bien fait de dire qu'ils ont accaparé les richesses de tout un peuple. Comment alors se permettent-ils de punir ceux qui veulent fuir.

Eh bien ce pays qui punit ainsi ses enfants, je voudrais lui dire un jour adieu pour toujours, car je voudrais leur céder ma place, et être dans un

autre pays qui croit à l'existence de chacun de ses citoyens car ce pays leur donnerait la chance de vivre.... Croyez-vous qu'ils nous donneront cette occasion ? En attendant, j'aimerais avoir l'occasion pour te dire adieu pour toujours car je ne trouve pas ma place et je ne pense pas que je la trouverai un jour puisque ils ont tout pris.

Swiss L.

«Men Andkoum»

Le nationalisme n'a jamais interdit le partenariat adéquat et si on le fait pour la construction des routes, pourquoi ne pas faire appel à des gens compétents qui vont permettre aux Algériens de se régaler d'une connexion à haut débit et d'une assistance en ligne 24 sur 24, 7 jours par semaine ?

Cessez s'il vous plaît de nous prendre pour des imbéciles et surtout en 2009, car au bout du fil, la démocratie elle est où ? Est-ce le réseau qui a été coupé ? Est-ce un pépin technique où on va éternellement entendre le mot : machi men andna men andhoum.

Pour le peuple algérien, tout est men andkoum.

Habbib

Une situation surréaliste

Dans un article de presse paru il y a quelques semaines, le partenaire social de l'Etusa déplore que la personne publique confie à des opérateurs privés le transport des Panafricanistes au détriment de leur entreprise.

Ce choix pour une prestation globale ou partielle constitue un coup dur pour l'Etusa, pour qui le Panaf, inscrit dans l'épanouissement de la rondeur de la vie pendant 15 jours, était une occasion inespérée pour rétablir un tant soit peu ses équilibres financiers.

Bien même que la sélection s'est faite sur la base de critères objectifs, l'élimination de l'Etusa est dure à accepter quand l'Etat se propose de venir en aide aux entreprises du secteur public.

Non animée par la seule logique économique, l'Etusa est une entreprise «citoyenne» qui reste solidaire du destin de la communauté dans laquelle elle évolue.

Cumulant savoir, compétence et expérience, l'Etusa a éprouvé ce contact de la réalité pendant longtemps, avantage certain que n'ont pas encore les nouveaux venus dans le métier.

Bob. Med (Belcourt)

HUMEUR Ces Algériens qui ne suscitent pas la compassion...

Il y avait peu de présents. Il faut dire que suivre un cortège funèbre sous cette chaleur de plomb, à assommer un chameau, n'est pas de tout repos. En cette journée de juillet, il faisait chaud, très chaud sur la nationale 5, en direction de El Alia. Une route qui en d'autres occasions est fermée à la circulation pour faire place à d'autres cortèges, d'autres longues files de voitures qui pourtant se rendent à la même adresse, pour la même occasion, à la rencontre d'un

même Dieu. Pourtant, pour ce cortège-là, la nationale 5 n'était pas fermée. Et point de longues files de voitures. A peine deux voitures et l'ambulance transportant le corps. Quant au camion bondé de monde à l'arrière, qui habituellement suit le cortège de voitures reconnaissables à leurs feux de détresse allumés, le camion bleu, qu'on a tous vu un jour ou l'autre, ce camion-là n'était pas convié. Même morts, les Algériens ne sont pas égaux, même devant la mort, y

a les méritants et les autres. Et ils sont nombreux.

En fait, on peut aisément les reconnaître, leurs veuves sont désespérément seules, démunies, et les haillons que portent leurs enfants ressemblent aux haillons de ces enfants que nous voyons souvent à la télé à l'occasion de documentaires sur certaines terres ingrates d'Afrique ou d'ailleurs. Quant à leurs maisons, elles ressemblent étrangement à ces taudis des « khamassines » du temps de

la colonisation française. Pour ces Algériens-là, le moment idéal pour mourir serait le printemps, de préférence pendant les vacances et un vendredi. Il s'appelait Ali, il avait 53 ans, il avait 6 ans en 1962, peut-être l'avez-vous rencontré ? Ou peut-être pas, il était cordonnier sur un trottoir squatté d'Alger, c'était un Algérien, de ces Algériens dont la mort n'attire pas les foules en pleurs.

Allah yarahmou.

Hamlet16000@hotmail.fr

TEXTO

Salut Mokrane, j'ai essayé de te comprendre mille et une fois mais je n'arrive toujours pas à te comprendre qu'est-ce tu me veux ? Si c'est pour jouer avec mes sentiments, bah bravo ! t'as réussi, réponds à ma question STP (de mamira)... Pour mes chers parents Assia et El-Hadi Hammadi, que Dieu vous garde pour moi et que Dieu te guérisse papa, je vous aime très fort (de la part de votre petite fille Soumia) Pour écrire à Texto : textovox@yahoo.fr